

Un jour, ce jour affreux, présent à ma pensée,
 Jette encore la terreur dans mon âme glacée;
 Pour la première fois, par un don solennel,
 Mes mains, jeunes encore, enrichissaient l'autel:
 Du temple tout-à-coup les combles s'entr'ouvrirent;
 De traits affreux de sang les marbres se couvrirent;
 De l'autel, ébranlé par de longs tremblemens,
 Une invisible main repoussait mes présens;
 Et les vents, au milieu de la foudre éclatante,
 Portèrent jusqu'à moi cette voix effrayante:
 "Ne viens plus des lieux saints fouiller la pureté;
 "Du nombre des vivans les dieux t'ont rejeté;
 "Ils ne reçoivent point tes offrandes impies;
 "Va porter tes présens aux autels des Furies;
 "Conjure leurs serpens prêts à te déchirer;
 "Va, ce sont là les dieux que tu dois implorer."

This is powerful in its way. But where Voltaire has introduced a prodigy—the supernatural voice heard amid lightnings—Sophocles was content to draw from common life, and to mark how a random word could sink into the mind with an effect as terrible as that of any portent. Voltaire has managed the final situation on Corneille's plan, but with infinitely better effect. The High Priest announces that Oedipus has blinded himself, thereby appeasing the gods; and the play closes with the death of Iocasta:—

IOCASTE.

O mon fils! hélas! dirai-je mon époux?
 O des noms les plus chers assemblage effroyable!
 Il est donc mort?

LE GRAND PRÊTRE.

Il vit, et le sort qui l'accable
 Des morts et des vivans semble le séparer¹;

¹ Voltaire borrowed this verse from Corneille,—'parcequ' ayant précisément la même chose à dire,...il m'était impossible de l'exprimer mieux'; and Corneille was himself translating Seneca's '*nec vivis mixtus, nec sepultis.*' Voltaire was perhaps unconscious that the ground which he assigns here was exactly that on which the repetition of passages in the Greek orators was defended—viz. that τὸ καλῶς εἰπεῖν ἅπαξ περιγίγνεται, δὲ δὲ οὐκ ἐνδέχεται (Theon, προγυμνάσματα 1: see my *Attic Orators*, vol. I. p. lxxii.).